

Georg Lukács

*La nouvelle édition des  
lettres de Lassalle*

Recension

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács *Die neue Ausgabe von Lassalles Briefen*. Il a été publié pour la première fois dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, (Archives d'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier), volume XI, 1925.

Il occupe les pages 201 à 236 du recueil : Georg Lukács, *Schriften zur Ideologie und Politik*, Luchterhand, Neuwied et Berlin, 1967.

Il était jusqu'à présent inédit en français.



Ferdinand Lassalle (né le 11 avril 1825 à Breslau, actuelle Wrocław, mort le 31 août 1864 à Carouge près de Genève) fut un homme politique allemand d'origine juive, penseur, socialiste et écrivain.

Lorsque ce travail monumental sera achevé - il doit s'étendre sur cinq ou 6 volumes<sup>1</sup> - l'ensemble des matériaux concernant l'évolution de Lassalle sera enfin disponible. Pas au point cependant de pouvoir également être utilisé par des gens non préparés au travail scientifique. Les conditions d'édition, les modalités actuelles du travail scientifique, les coûts, etc. ont en effet empêché que des éléments parus par ailleurs (la correspondance avec Heine, etc.) soient repris dans cette édition. De sorte que même après la parution de l'ensemble des archives, les matériaux concernant l'évolution de Lassalle devront toujours être recherchés dans les sources les plus diverses (très souvent dispersées dans des périodiques et des journaux). La seule exception, qui répond à un très grand souhait, concerne la correspondance entre Marx et Lassalle. Là, Gustav Mayer a trouvé de quoi compléter l'édition de Mehring (le tome IV des archives<sup>2</sup>), la

---

<sup>1</sup> Ferdinand Lassalle, *Nachgelassene Briefe und Schriften* (Lettres et écrits), édités par Gustav Meyer.

Tome I : Lettres de et à Lassalle, jusqu'en 1848. X et 357 pages.

Tome II : Correspondance de Lassalle, de la révolution de 1848 au début de sa propagande ouvrière. VIII et 302 pages.

Tome III : Correspondance entre Lassalle et Marx, XII et 411 pages.

Tome IV : Correspondance de Lassalle avec la comtesse Sophie de Hatzfeldt, XIII et 408 pages. Stuttgart-Berlin, Deutsche Verlaganstalt, 1921-1923. Stuttgart-Berlin, Deutsche Verlaganstalt, 1921-1923.

Sophie Josephine Ernestine Friederike Wilhelmine comtesse von Hatzfeldt-Wildenburg-Schönstein, née comtesse von Hatzfeldt-Trachenberg. (1805-1881). Appelée « la comtesse rouge », elle fut la compagne de Ferdinand Lassalle de 1848 à 1867. NDT.

L'édition complète comprendra deux autres volumes :

Tome V : Correspondance de Lassalle de ses années d'agitation parmi les travailleurs 1862-1864.

Tome VI : Les écrits du fonds d'archives, et la correspondance avec Karl Rodbertus. Stuttgart-Berlin 1925.

<sup>2</sup> *Literarischen Nachlaß von Karl Marx, Friedrich Engels, und Ferdinand Lassalle*, édité par Franz Mehring, tome IV, lettres de Ferdinand Lassalle à Karl Marx et Friedrich Engels.

corriger par endroits (en particulier par la datation de lettres), et il a ainsi publié, ensemble, tout ce qui existe. L'édition des lettres par Mehring se trouve ainsi dépassée, même si ses excellents commentaires restent encore de très bonnes indications pour la compréhension des rapports entre Marx et Lassalle et devraient, espérons le, bientôt reparaître dans une édition très attendue des essais de Mehring.

Le regret exprimé ci-dessus ne doit cependant pas jeter l'ombre d'un reproche à l'égard de l'éditeur érudit et consciencieux qu'est Gustav Meyer. Nous devons plutôt de la gratitude à ses efforts incessants pour que les archives de Lassalle soient rendues accessibles, dans la mesure où elles n'ont pas été irrémédiablement perdues en raison du vandalisme et de la négligence de la famille et de Lothar Bücher<sup>3</sup>. Pourtant, ce sauvetage des manuscrits qui, comme Mayer le décrit de manière très captivante dans la préface du tome I, s'est terminé de manière tout à fait romantique par une ultime mise à l'abri hors du château des Hatzfeldt à Sommerberg<sup>4</sup> pendant une courte parenthèse de l'occupation française, n'est en aucune façon le seul mérite de Mayer. Il n'y a pas que sa mise au point du texte, souvent très difficile, qui est exemplaire. Ses remarques courtes, concises et toujours factuelles, nous facilitent aussi la compréhension des personnalités avec lesquelles Lassalle était en relation, et les préfaces aux différents volumes éclairent les circonstances de ces rapports de manière à la fois claire et pertinente. Mayer qui a, pourrait-on dire, découvert pour nous le jeune Engels<sup>5</sup>,

---

<sup>3</sup> Lothar Bucher (1817-1892), publiciste allemand et homme de confiance du chancelier Otto von Bismarck.

<sup>4</sup> À Wiesbaden-Frauenstein. Wiesbaden fut occupée par l'armée française en 1918. En 1925, elle devint le QG de l'armée britannique du Rhin.

<sup>5</sup> Voir son livre : *Friedrich Engels, Eine Biographie*, tome 1 (avec le volume complémentaire : *Friedrich Engels in seiner Frühzeit*, [Engels en son jeune temps], 1820-1851. Julius Springer, Berlin, 1920.

a posé ici les bases d'une connaissance véritablement scientifique de Lassalle.

Dans une recension comme celle-ci, il nous est évidemment impossible de tenter une quelconque exploitation scientifique de ces données. Abstraction faite que cela ne sera possible qu'une fois cette édition achevée, cela serait du ressort d'une biographie - marxiste - de Lassalle. Nous devons donc nous limiter ici à quelques remarques indicatives qui n'ont pas un instant la prétention d'esquisser ne serait-ce que les contours des problèmes qui seraient à traiter.

Pour autant, il paraît cependant évident, dans ce contexte, que là aussi, comme chez Engels, l'évolution de jeunesse est mise en lumière de façon beaucoup plus claire que jusqu'alors. Je laisserai tout à fait de côté les problèmes personnels, très intéressants, (les amitiés et les amours du jeune Lassalle) pour ne traiter que le problème décisif de son évolution globale : son rapport à Hegel. Assurément, il faudrait là aussi différer un jugement définitif sur ce sujet jusqu'à ce que soient disponibles le manuscrit « traits fondamentaux d'une caractérisation du présent, en se rapportant tout particulièrement à la philosophie hégélienne », (mentionné dans le tome I, page 37) qui comporte également une controverse avec Heine, ainsi que les autres fragments philosophiques, en particulier la « philosophie de l'esprit » (mentionnée dans le tome I, page 161).<sup>6</sup> Mais le premier volume de la présente édition contient déjà, entre autres, deux lettres de Lassalle, longues et détaillées, (à son père, le 9 septembre 1844, et à ses amis, à la mi-septembre 1845), qui peuvent déjà bien servir de documents à partir desquels on peut étudier le rapport du jeune Lassalle à Hegel.

---

<sup>6</sup> Ces deux manuscrits ont été publiés plus tard par Gustav Mayer, en 1925, dans le tome VI, alors en projet, de l'édition complète (pages 48 et suivantes, et pages 75 et suivantes).

Et cela est d'autant plus important que Lassalle, de notre point de vue, n'a jamais cessé d'être hégélien. L'évolution de jeunesse de Marx est parcourue par la confrontation avec Hegel, par la nécessité de surmonter Hegel en son for intérieur, et elle s'y déroule de manière si fondamentale que Marx n'est plus tard jamais revenu en détail sur ce sujet, même s'il a eu à l'occasion le projet d'exposer brièvement le noyau utilisable de la logique hégélienne ; même si le noyau « dépassé » de la philosophie hégélienne est, dans sa pensée, plus grand et plus important que ce que les marxistes vulgaires n'ont coutume d'admettre. En revanche, Lassalle, comme le montrent son traité sur la logique de Rosenkranz et de Hegel,<sup>7</sup> excellente dans son genre, ou la construction du « système des droits acquis », etc. est resté toute sa vie un hégélien orthodoxe. Certes, pas au sens de disciple. On peut même presque soutenir la proposition, paradoxale en apparence, selon laquelle le jeune Lassalle s'opposait par endroits plus librement à Hegel, sur certains points et dans le contenu, que ne l'avait fait le jeune Marx avant son règlement de compte avec Hegel. (Cette comparaison n'a évidemment rien à voir avec l'analogie que fait F.A. Lange<sup>8</sup> entre le Lassalle de la maturité et le Marx de la maturité). Cela a par ailleurs comme contrepartie que chez lui, on n'en est jamais venu à une discussion de fond de la dialectique idéaliste. Le jeune Lassalle, pour autant que nous le sachions, conçoit l'hégélianisme comme révolutionnaire *d'emblée*.

---

<sup>7</sup> Le titre exact est : *Die Hegelsche und die Rosenkranzische Logik und die Grundlage der Hegelschen Geschichtsphilosophie im Hegelschen System* [la logique hégélienne et la logique rosenkranzienne et la situation de la philosophie hégélienne de l'histoire dans le système hégélien] in Lassalle *Werke* VI, pages 15 et suivantes.

<sup>8</sup> Friedrich-Albert Lange (1828-1875) historien et philosophe allemand. En 1861, il se range aux côtés d'August Bebel. Auteur notamment d'une *Histoire du matérialisme et critique de son importance à notre époque*. Éditions CODA, Paris, 2004.

Hegel n'est pas pour lui l'expression intellectuelle de la société bourgeoise, expression qui *de ce fait* recèle en elle-même les éléments de sa dissolution sociale, de son renversement, de son abolition, dans laquelle cette société libère *de ce fait* des éléments qui visent au dépassement du système et qui doivent être retournés contre leurs auteurs. Hegel apparaît comme le découvreur de *la* méthode de la pensée qui, si elle est une pensée juste, scientifique, ne peut être qu'une pensée révolutionnaire, ce que le jeune Lassalle admet sans preuve, naïvement, comme une évidence.

Lassalle ne pense donc absolument pas à une réforme interne de la philosophie hégélienne. La seule chose qui lui paraît importante, c'est d'éliminer tacitement des catégories hégéliennes cette signification sur laquelle se fonde la philosophie de l'histoire exposée par le maître lui-même, la réconciliation avec la société bourgeoise, la culmination du système dans la société bourgeoise idéalisée. Cette dernière orientation, Hegel lui-même la prend assurément de manière totalement inconsciente. Et comme Lassalle ne critique pas ses bases, il passe là-dessus en silence, à l'inverse de Marx qui, le premier, perce à jour le *conditionnement historique* de la philosophie classique allemande. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut, dans les faits, surmonter Hegel. Quand Marx explique : « *L'État politique est, vis-à-vis de la société civile, aussi spiritualiste que le ciel l'est vis-à-vis de la terre. Il se trouve envers elle dans la même opposition, il en triomphe de la même façon que la religion triomphe du monde profane : il est contraint de la reconnaître, de la rétablir et de se laisser lui-même dominer par elle* »<sup>9</sup>, ceci n'est en apparence rien de plus que l'application à la société des principes de la critique de la religion par Feuerbach. Mais ce n'est qu'une apparence. En vérité, il se cache également là-dedans le

---

<sup>9</sup> Karl Marx, *La question juive*, UGE 10/18, Paris, 1968, pages 24-25

renversement du point de vue anhistorique de Feuerbach : la situation concrète de la société apparaît comme le fondement des catégories de notre conception courante de la réalité ; on pose déjà le germe de cette théorie des catégories qui, dans l'introduction à *la critique de l'économie politique*, établit les catégories comme « *des formes de l'être, des déterminations de l'existence* »<sup>10</sup>.

Le jeune Lassalle ne voit pas du tout ce problème. Pour lui, comme pour la plupart des jeunes hégéliens radicaux de cette époque qui visaient à transformer la dialectique en une philosophie de la révolution, l'activisme de Fichte est le levier de la transformation envisagée de la philosophie hégélienne. Certes, les lettres dont nous disposons ici ne contiennent aucune preuve avérée de ce rôle de la philosophie fichtéenne. Mais dans ce cas, ce n'est pas non plus absolument nécessaire. Car premièrement, l'évolution ultérieure de Lassalle montre que dans sa pensée, Fichte et Hegel peuvent toujours cohabiter dans la paix et la concorde. Et il n'existe dans l'évolution interne de sa pensée aucune raison de penser qu'il n'aurait reconnu l'importance de Fichte que dans les années de sa maturité, et n'aurait qu'alors été soumis à son influence déterminante. Deuxièmement, il faut prendre en compte l'évolution analogue de ses contemporains, même si ce n'est qu'une preuve indirecte, encore qu'elle ne soit nullement inessentielle. Partout - Marx et Engels sont *les seules* exceptions - il se produit une révolutionnarisation interne de la dialectique hégélienne par l'injection et l'activation de thèmes de pensée fichtéens. Dans quelle mesure il s'agit là d'un courant général de l'époque, quelle est aussi la force, décelable par des

---

<sup>10</sup> Karl Marx, *Grundrisse*, Dietz Verlag, Berlin, 1953, page 26, *Fondements de la critique de l'économie politique*, Anthropos, Paris, 1972, tome I, page 36. *Les catégories expriment...*

documents, chez ces penseurs (comme Moses Hess ou Bruno Bauer) d'une influence directe de Fichte, dans quelle mesure Hess ou Bauer ont-ils influencé le jeune Lassalle dans cette direction, voilà une question plutôt philologique. Malheureusement, la correspondance fournit à ce sujet moins d'éléments qu'on ne s'y attendrait. Bauer n'est absolument pas mentionné ; et Marx non plus. Sur le rapport à Feuerbach et Ruge, nous n'apprenons rien de nouveau. En revanche, l'ami de jeunesse le plus intime de Lassalle, Arnold Mendelssohn <sup>11</sup>, mentionne les *Garanties de l'harmonie et de la liberté* de Weitling <sup>12</sup>, (13 juillet 1845, *corr. I*, pages 189-190) ainsi que *Les derniers philosophes* de Hess comme « une brochure qui n'est pas sans importance » (dans la lettre à Lassalle du 18 novembre 1845, *corr. I*, page 245). Le même parle en termes élogieux du *Mouvement social en France et en Belgique*, de Grün, et cite le passage, particulièrement raillé par Marx dans sa recension <sup>13</sup>, sur l'étude de Hegel par les français (25 octobre 1845, *Corr. I* ; pages 240-241) ; Mendelssohn mentionne également *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, d'Engels <sup>14</sup>, comme « un travail tout à fait méritoire, laborieux », et à cette occasion, il cite Engels comme « l'un des auteurs de *la Sainte-Famille* » <sup>15</sup> (4 novembre 1845, *Corr. I*, page 242) etc. Mais comme il manque les réponses de Lassalle, il est difficile d'inférer quelque chose de ces indications. L'éloge

---

<sup>11</sup> Arnold Mendelssohn (1817-1854) médecin allemand préoccupé de questions sociales, ami de Lassalle.

<sup>12</sup> Wilhelm Weitling (1808-1871), ouvrier tailleur et écrivain suisse. Un des représentants du socialisme utopique.

<sup>13</sup> Karl Marx, Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1971, page 539-540

<sup>14</sup> Friedrich Engels, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Éditions Sociales, Paris, 1961.

<sup>15</sup> Karl Marx, Friedrich Engels, *La Sainte Famille*, Éditions Sociales, Paris 1969.

de Grün laisse certes à entendre que, dans le cercle Lassallien, la critique par Hess de Stein dans les *21 feuillets*<sup>16</sup> était à peine connue, sans parler des essais de Marx et Engels dans *Les annales franco-allemandes*. Comme Arnold Mendelssohn l'exprime clairement (*Corr.* I, page 241), toutes les lettres de jeunesse de Lassalle montrent qu'il pensait avoir avec sa dialectique hégélienne le moyen absolu permettant de mettre de l'ordre dans le chaos de ces « diverses formes de la conscience » qui pullulent autour des « lieux de naissance du Seigneur, du concept », et qu'il se tenait de ce fait comme dispensé à la fois d'un accord avec lui-même sur la dialectique et l'histoire, comme d'une critique approfondie des différentes théories révolutionnaires. C'est sans doute dans une lettre à son père que c'est le plus clair, où il esquisse le développement du communisme avec un mélange d'assurance et de manque de traitement en profondeur de son sujet: « il (le communisme) apparaît le plus à l'état brut après que, dans la constitution de 1795, la propriété a été promue au rang de grand principe de liberté publique, il se développe ensuite toujours davantage en 1796 avec la conjuration de Babeuf et de ses camarades, se perfectionne avec les théories socialistes de Saint-Simon et de Fourier qui, dans leurs pensées fondamentales, doivent également être comptées comme communistes, il devient alors le communisme proprement dit, se divise à nouveau en diverses sectes, comme les travailleurs égalitaires, les réformistes, en en arrive finalement à sa configuration pour le moment la plus évoluée, le communisme icarien, que Cabet a fondé et représente (mais même sous cette forme, aussi profonde et véritable que soit l'importance qu'il affiche, il est encore trop abstrait et unilatéral) (*Corr.* I page 132). »

---

<sup>16</sup> Moses Hess, *Socialisme et communisme*, in *Herweghs Einundzwanzig Bogen aus der Schweiz*, édition Cornu-Mönke, pages 195 et suivantes.

Pourtant, l'importance de tels problèmes philologiques disparaît si l'on songe que cette référence à Fichte était la *seule possibilité philosophique matérielle* de conserver la structure interne de la dialectique hégélienne et de donner à la philosophie de l'histoire une orientation vers l'action, une tonalité révolutionnaire. Ce n'est pas ici le lieu, et nous n'en avons pas la possibilité, d'évoquer un tant soit peu cette question dans toute ses implications. Nous nous contenterons d'indiquer quelques thèmes. Le caractère activiste de la philosophie de l'histoire de Fichte, que nous avons déjà mentionné, est en étroite corrélation avec le fait que la place méthodologique du présent, qui est nécessairement la pierre angulaire de toute philosophie de l'histoire, n'est pas chez Fichte une conclusion, un but atteint par le processus historique, comme chez Hegel, mais *le milieu*. Aussi Fichte veut-il comprendre et expliquer le présent par sa philosophie de l'histoire, mais ce présent n'est pas pour lui, comme pour Hegel, la matérialisation parfaite de l'Idée, mais tout au contraire : l'âge du péché le plus accompli. Ce présent doit donc être jugé de façon totalement négative. Son importance et sa fonction résident dans le fait qu'il est *un point de passage* nécessaire pour la réalisation de l'Idée, vers le futur envisagé de manière utopique. (L'exposé le plus clair se trouve dans les *Grundzüge des gegenwärtigen Zeitalters*<sup>17</sup>.) Si donc apparaît ainsi, au premier abord, un thème philosophique qui va au delà de Hegel, - qui dépasse effectivement Hegel dans les faits, pour le peu que l'histoire de son impact ait été étudiée jusqu'ici - il ne faut cependant pas oublier que la « réconciliation » hégélienne, politiquement réactionnaire, qui repose aux plans philosophiques et méthodologiques sur la contemplation

---

<sup>17</sup> Johann Gottlieb Fichte, *Grundzüge des gegenwärtigen Zeitalters*, [traits fondamentaux de l'époque contemporaine] Berlin, 1806.

pure, la culmination de la philosophie de l'histoire dans le présent justement comme « réconciliation » signifient une liaison plus étroite (même si chez Hegel, elle est restée pour la plus grande part inconsciente et inexploitée) des catégories logiques avec les formes structurelles de la société bourgeoise, et par conséquent une *proximité de la réalité plus grande* que celle que Fichte a jamais pu atteindre. Ainsi donc, l'*opinion* de Fichte a beau être plus révolutionnaire que celle de Hegel, elle n'en reste pas moins une opinion purement *utopique*, tandis que Hegel est à même d'appréhender par son système catégoriel la structure sociale interne du présent (*y compris* ses tendances qui vont au-delà d'elle-même). Cela veut dire que les catégories hégéliennes sont, dans leur articulation logique et méthodologique, *beaucoup plus dépendantes* du déroulement historique de l'évolution réelle que les catégories de Fichte.

Certes, ce problème n'est pas non plus résolu chez Hegel. Mais lorsque les jeunes hégéliens radicaux et révolutionnaires se réfèrent à Fichte pour dépasser les éléments de pensée conservateurs de leur école, ils retombent nécessairement en arrière de Hegel, en distendant le rapport méthodologique entre catégorie et histoire, au lieu d'ancrer les catégories dans l'histoire, et de les faire éclore de la réalité historique. Cela conduit chez certains, et en premier lieu chez Bruno Bauer et Stirner, à un subjectivisme philosophique, qui certes est aussi influencé par le jeune Hegel, par la *Phénoménologie de l'Esprit*. Lassalle lui-même s'en tient, même dans sa prime jeunesse, à l'objectivisme du Hegel de la maturité. Il ne peut cependant pas empêcher que le rapport entre catégorie et histoire soit, chez lui aussi, distendu. Car lui aussi ne peut qu'*appliquer* à l'histoire un système catégoriel - achevé, logique et atemporel - où le rapport entre articulation logique méthodologique et

succession historique reste et doit rester un rapport *fortuit*. On voit combien cette tendance est forte chez Lassalle dans le fait que, dans l'exposé réalisé en 1861 sur la différence entre la logique de Hegel et celle de Rosenkranz, il s'en tient encore à cette dualité et insiste expressément sur cette indépendance des catégories à l'égard de l'histoire, à l'inverse même d'autres hégéliens (comme Cieszkowski<sup>18</sup>, par exemple), qui veulent résoudre le problème par une *mise en parallèle mécaniste* des types de catégories et des époques historiques. C'est une ironie tragique dans l'évolution de Lassalle que, dans le même passage où il découvre avec perspicacité que Rosenkranz retombe dans la dualité kantienne de la pensée et de l'être, il retourne, en faisant un détour par Fichte, au problème de la *Critique de la faculté de juger*, au problème de l'applicabilité réelle des catégories, de la subordination du particulier (historiquement réel) à la généralité (catégorie logique).

Ce retour en arrière n'a cependant jamais été conscient pour Lassalle lui-même. D'un côté, parce qu'il se sent justifié, de par son ferme attachement à la logique hégélienne, à considérer le problème de la pensée et de l'être comme définitivement réglé. D'un autre côté, parce qu'au travers de l'abondance des matériaux empiriques qu'il a travaillé dans ses œuvres de la maturité et qu'il a mis en ordre grâce aux catégories hégéliennes auxquelles il restait, en toute orthodoxie, fermement attaché, il pense avoir également surmonté ce retrait à l'égard de l'aspect empirique. Maintenant, il ne faut bien évidemment en aucune façon sous-estimer l'importance de cette dernière circonstance. Nous croyons même, en effet, que Lassalle, non seulement en raison de sa supériorité intellectuelle, mais aussi justement

---

<sup>18</sup> August von Cieszkowski (1814-1894), philosophe, économiste et homme politique polonais du 19<sup>e</sup> siècle. Il est l'un des "Jeunes hégéliens".

par cette immersion incessante dans des matériaux sociaux empiriques, s'est échappé de l'impasse des jeunes hégéliens révolutionnaires. Le retrait méthodologique n'est donc par là-même *dissimulé* que *psychologiquement*, mais pas *surmonté philosophiquement*. Marx et Engels ont également vu très clairement cet aspect faible de la pensée de Lassalle. C'est ainsi par exemple que Marx souligne dans sa lettre à Engels du 1<sup>er</sup> février 1858 sur Héraclite : « *Il vient encore moins bien à l'esprit de notre homme de nous fournir quelques idées critiques sur la dialectique elle-même... Il s'apercevra à ses dépens que c'est une tout autre affaire que d'amener d'abord, par la critique, une science au point où on peut l'exposer dialectiquement, ou d'appliquer un système de logique abstrait, clos, à des prémonitions d'un tel système précisément.* »<sup>19</sup>

Que « l'Idée » parvienne de cette manière à une *existence autonome* par rapport à l'histoire, c'est évident, mais ce n'est que la *conséquence logique nécessaire* de ce point de départ. Cet auto-développement du concept, qui n'est pas *méthodologiquement inhibé* par la matière historique (même s'il est illustré aussi richement qu'il est possible par des matériaux empiriques) doit se refléter par une *accentuation en ligne directe* de la prise de conscience de l'idée, par l'émergence de la réalité au travers de l'Idée. Aussi est-ce ainsi qu'est construite la philosophie de l'histoire de Fichte (ce qui fait assurément surgir la question, que l'on ne peut cependant même pas évoquer ici, de savoir s'il ne s'agit pas d'une simple systématisation et schématisation du progrès infini de la philosophie kantienne de l'histoire). Et la philosophie de l'histoire développée par Lassalle dans sa période de plus grande maturité, dans le *Système des droits*

---

<sup>19</sup> Karl Marx, *Lettre à Engels, 1<sup>er</sup> février 1858*, in *Correspondance Marx-Engels*, tome V, Éditions Sociales, Paris, 1975, pages 128-129.

*acquis* (*Werke* IX, pages 300-400) poursuit pour l'essentiel dans cette voie. Sa critique du rapport de l'histoire et de l'en-soi intemporel dans la philosophie du droit de Hegel culmine simplement dans l'exigence d'une structure « comme celle que Hegel lui-même a décrite dans la philosophie de la religion ». Derrière le changement au cours du processus historique, il y a un identique qui subsiste « dans l'essence formelle générale de la philosophie du droit (propriété, contrat, etc.), mais qu'il faut concevoir comme un simple en-soi ». Le rapport entre cet en-soi et la réalité historique ne pouvait être éclairci que dans un « système de la philosophie de l'esprit » (ibid. pages 140-141). Quant à savoir si ce système catégoriel, l'en-soi lui-même n'est pas aussi un produit de l'histoire, ou comment il faut rendre une histoire en général méthodologiquement compréhensible, Lassalle n'a jamais soulevé ce problème. Très significative à cet égard est son apostrophe à Marx alors que celui-ci lui rendait visite en 1861, et révélée par Bernstein : « Si tu ne crois pas à l'éternité des catégories, tu crois obligatoirement à Dieu ». (cit. *Werke* VI, page 9). C'est ainsi que son dépassement de Hegel n'est, d'un point de vue méthodologique, qu'un dépassement apparent. Car le fait que Lassalle, par ses contenus révolutionnaires et par les problématiques acérées qui en ont inconsciemment résulté, soit parvenu *au seuil du problème*, ne peut rien changer de décisif à la situation globale, puisqu'il n'a jamais été capable de franchir ce seuil. Bien au contraire. Le Hegel resté inconscient découvre sans le vouloir bien plus de corrélations catégorielles importantes comme formes structurelles d'époques historiques concrètes que Lassalle, que sa « clarté » ramène en direction de Fichte. Mais plus l'Idée est hautement valorisée, plus elle trône de manière intemporelle et indépendante au dessus du processus historique concret, et moins elle est capable de donner des

orientations dans le concret. Si, comme le font Marx et Engels, on comprend le processus historique concret comme étant la dialectique originelle qui n'accède à la conscience que dans nos pensées, alors les tendances décisives des événements sociaux peuvent y être observées et devenir ainsi objet de science. La science à laquelle on accède ainsi peut, en tant que science, guider la pratique : de ce fait, une politique réaliste *au sens de l'histoire universelle* est devenue *méthodologiquement* possible. Lassalle est cependant incapable de trouver *dans sa* dialectique et *dans sa* philosophie de l'histoire des critères pour une action juste, et il doit se transformer en praticien de la *realpolitik* au sens vulgaire du terme. Lassalle a exprimé à maintes reprises ces limites de sa conception de l'histoire, sans bien sûr être conscient de la portée de ses formulations. C'est dans la controverse avec Marx et Engels sur « Sickingen »<sup>20</sup> (17 mai 1859, *Corr.* III, page 188) que cela se voit le plus clairement : « Si l'on part de la conception constructiviste de l'histoire de Hegel, à laquelle j'adhère personnellement pour l'essentiel, on doit certainement admettre avec vous qu'en dernière instance, l'échec se serait nécessairement produit et devait se produire, parce que, comme vous le dites, Sickingen représentait des intérêts au fond réactionnaires, et que cela, *à nouveau* il le devait nécessairement, parce que l'esprit du temps et sa classe sociale lui rendait impossibles d'adoption conséquent d'une autre position ».

« Mais cette conception philosophique critique de l'histoire, dans laquelle une nécessité d'airain s'attache à la nécessité, et

---

<sup>20</sup> *Franz von Sickingen*, tragédie historique en cinq actes de Ferdinand Lassalle. Voir Georg Lukács, *Le débat sur Sickingen*, in *Marx et Engels historiens de la littérature*, l'Arche, Paris, 1975. Voir sur ce sujet les lettres de Marx à Lassalle du 19 avril 1859, et d'Engels à Lassalle du 18 mai 1859 in *Correspondance Marx-Engels*, tome V, Éditions Sociales, Paris, 1975, pages 302-305 et 320-325.

qui de ce fait conduit à nier l'efficacité des décisions et actions *individuelles*, n'est précisément pas pour cela un terreau, ni pour l'*action pratique révolutionnaire*, ni pour l'*action dramatique représentée* ». Cette conception de la nécessité montre non seulement un écart insurmontable par rapport à la conception de l'histoire de Marx (Aussi Oncken la cite-t-il avec enthousiasme dans sa biographie de Lassalle<sup>21</sup> comme une réfutation du matérialisme historique), mais elle signifie en même temps, par rapport à l'unité dialectique hégélienne de la liberté et de la nécessité dans l'histoire, un retour en arrière profond vers la dualité fichtéenne de l'« être absolu » et de la « liberté absolue ». (La manière dont Spinoza ou Kant interviennent aussi dans cette problématique ne peut pas être étudiée ici.) La théorie hégélienne de la tragédie ne repose pas seulement sur une unité de la liberté et de la nécessité, pour souligner brièvement le motif concret, non décisif ici de la discussion, mais elle constitue aussi le noyau de toute sa philosophie de l'histoire. La théorie de la passion, par laquelle on introduit le rôle des grands hommes dans l'histoire, très important pour Hegel, le montre de la façon la plus claire. Idée et passion « ensemble forment la trame et le fil de l'histoire universelle... Ce sont là deux points extrêmes, Le juste milieu qui les relie, là où elles se retrouvent, c'est la liberté éthique ». <sup>22</sup> De la part de Lassalle, fin connaisseur de la pensée profonde de Hegel, il est d'emblée exclu qu'il ait jamais négligé un quelconque point essentiel du système hégélien. Il a même cité en détail cette théorie de Hegel dans différentes plaidoiries, et défini la conception hégélienne de la passion comme la sienne propre. C'est donc *consciemment*

<sup>21</sup> Hermann Oncken, *Lassalle*, (l'homme politique et l'économiste) 2ème édition, Stuttgart-Berlin 1912, pages 136 et suivantes.

<sup>22</sup> G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, UGE 10/18, Paris 1971, page 106. Traduction modifiée.

qu'il s'est séparé de Hegel, qu'il a sur ce point corrigé Hegel par Fichte, parce que la nécessité hégélienne ne suffisait pas à son activisme. Et de fait, la conception hégélienne de l'histoire est dans son ensemble bien trop abstraite et bien trop contemplative, pour pouvoir orienter l'*action individuelle*. Cela, seule la dialectique historique sous sa forme marxiste peut le faire. Mais comme Lassalle, pour l'essentiel, en reste à l'hégélianisme orthodoxe, il ne peut trouver la voie vers l'action que du côté de Fichte, dans l'irrationalité de la décision purement individuelle et, politiquement parlant, dans la « *realpolitik* ».

Le fait que Lassalle ait porté sur certaines questions un regard politique d'une étonnante perspicacité est une question de génie personnel. Sa méthode, sa philosophie de l'histoire ont été *incapables* de lui fournir une quelconque *ligne de conduite*. L'importance toute particulière que cela revêt pour son travail d'agitation ne doit donc pas être niée. Elles lui ont au contraire, dans de nombreux cas enlevé la possibilité d'une juste appréciation ; par exemple sur la question syndicale, le problème de l'État, etc. On a très souvent coutume d'attribuer certaines erreurs grossières de la politique de Lassalle, par exemple son attitude à l'égard de Bismarck, à sa seule « *personnalité* », à son tempérament. Mais ce n'est que justice, à l'égard de Lassalle, précisément en raison de sa vénération pour Fichte, de voir dans sa méthode de pensée l'expression la plus claire de cette personnalité, afin de comprendre, à partir de ce mode de pensée qui détermine son comportement par rapport à la réalité, ses actions dans leur cohérence avec le cœur le plus intime de son être. (Cela n'interdit évidemment en aucune façon de penser que toute cette méthode, et la manière dont elle s'est intrinsèquement matérialisée dans la conception du monde de Lassalle sont pour leur part des formes

idéologiques de l'évolution du prolétariat allemand et représentent une étape dans l'émergence de sa conscience de classe.) Ces rapports se voient de la façon la plus claire dans l'aventure la plus grande et la plus significative de Lassalle, dans sa relation avec la comtesse Hatzfeldt, dans la façon dont il s'est saisi de sa cause, dont il s'est battu pour elle, et, en premier lieu, dans ce qu'il a considéré comme étant au cœur de toute l'affaire.<sup>23</sup> Ce n'est pas ici le lieu de parler des principaux éléments de l'affaire Hatzfeldt. Non seulement parce que la correspondance n'apporte pas beaucoup de matériau pour une nouvelle appréciation de ses péripéties (l'affaire de la cassette, etc.) mais avant tout parce que nous considérons l'analyse, aussi brève soit-elle, de l'attitude personnelle de Lassalle dans l'affaire Hatzfeldt comme plus instructifs quand à sa personne que les détails de l'affaire elle-même. La correspondance avec la comtesse Hatzfeldt contient à ce sujet beaucoup de choses intéressantes. Il y a surtout une longue lettre-essai (*Corr.* IV, pages 12-48) dans laquelle Lassalle détaille sa position par rapport au procès en termes de philosophie de l'histoire, et en liaison très étroite avec cela, par rapport à sa personne : elle est pour lui l'incarnation d'un principe. L'attitude de retrait de son entourage à elle doit être rapporté à la manière dont il ressent cette situation : « Ce qui étreint les femmes de votre entourage plus ou moins proche, c'est ce sentiment incertain de crainte et de haine, ce vague frisson plein de pressentiments, de se sentir devant le principe dont on doit recevoir le coup mortel. Dans la nature comme dans

---

<sup>23</sup> Ferdinand Lassalle fut l'avocat de la comtesse Sophie von Hatzfeldt dans ses démêlés avec son mari, qui la maltraitait et accaparait ses revenus personnels. Pour libérer Sophie et obtenir son divorce, il n'hésita pas à intercepter la correspondance du mari, à l'espionner, à lancer contre lui une campagne de presse et enfin, à faire dérober une cassette à la maîtresse du comte, fait pour lequel il fut arrêté.

l'histoire, et même dans la vie individuelle, il y a des quantités d'exemples de ce genre dans lesquels une existence qui se trouve confrontée au principe qui doit la ruiner est *inconsciemment* saisie d'une terrible crainte et d'une haine qui n'en est que plus vivace » (id. page 13). Il est indifférent de savoir si la comtesse elle-même a jamais été consciente de cela. « Elles oublient le plus souvent que, dans ce qui semble n'être que votre douloureuse histoire personnelle, il y a quelque chose de tout autre, à savoir qu'une pensée de portée historique universelle a emprunté votre corps pour s'exprimer pour la première fois et s'exposer en réalité, de sorte que votre destin, qu'il soit bon ou mauvais, n'est rien d'autre que les conséquences *pratiquement* imposées (en tant qu'événement) de cette pensée, et de son attitude contradictoire à l'égard du monde jusqu'à ce jour (id. page 14). » Nous n'allons pas étudier ici cette philosophie de l'histoire qui, du 18. siècle, en passant par Goethe, la *Lucinde* de F. Schlegel<sup>24</sup>, les *lettres de confidences* de Schleiermacher<sup>25</sup>, le Saint-simonisme, George Sand, etc. conduit au cas de Sophie Hatzfeldt, comme étapes de la libération de la femme et de l'amour. Ce qui est plus important, c'est que ce combat soit apparu à Lassalle comme un combat de principe, un combat pour *le* principe de la révolution. C'est ainsi qu'il veut concevoir sa relation à Sophie Hatzfeldt, même de sa part à elle. « Que la femme qui se bat toute seule trouve cette aide, cela prouve justement de la façon la plus magistrale et la plus triomphale qu'elle ne se

---

<sup>24</sup> Friedrich Schlegel : *Lucinde*, traduit par J.J. Anstett, Paris, Aubier, 1971. Roman romantique publié par Schlegel (1772-1829) en 1799, au temps de sa liaison avec Dorothea Veit, et dont des thèmes principaux est la philosophie de l'amour.

<sup>25</sup> Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher (1768-1834), théologien protestant et philosophe allemand. Ami de Schlegel, il est l'auteur des *Vertrauten Briefe über Lucinde* (1801).

bat pas pour un quelconque élément, aussi avantageux soit-il, mais *purement* personnel, mais qu'elle a souffert elle-même et combattu pour une idée contemporaine véritable et absolument générale, pour le principe véritablement universel de la liberté personnelle. Cette aide n'est cependant pas accordée à cette personne en raison de relations personnelles, mais en raison du principe en cause à son sujet. Ce n'est donc pas un amoureux parce qu'il l'aime, mais trois hommes en un seul, qui ne sont pas en relation personnelle amoureuse avec elle, mais sont simplement déterminés par la force intrinsèque du principe, qui se mettent à la disposition de la personne combattant pour sa dignité. Et justement parce que cette aide n'est pas née de relations personnelles, d'un intérêt personnel, elle ne se limite pas non plus à un effort plus ou moins secourable, mais, comme engendrée par l'identité du principe, elle porte en elle le fanatisme du principe, et c'est une aide à la vie à la mort ! Mais naturellement, cette aide ne pouvait provenir que des rangs de ceux qui avaient, sous tout rapport, prêté serment au drapeau de la libre matérialisation de la personnalité, c'est-à-dire les combattants de la révolution sociale ; et elle ne pouvait de plus que se produire à un moment où l'idée de la matérialisation sans conditions de la libre personnalité s'était déjà insérée dans le monde et développée suffisamment pour être résolue à un puissant accomplissement pratique, c'est-à-dire peu de temps avant l'explosion d'une révolution sociale universelle (id. pages 40-41). »

Marx a écrit sur le rôle de Lassalle dans l'affaire Hatzfeldt en lançant à Engels : « *comme si un homme vraiment important devait sacrifier dix années à une telle bagatelle* »<sup>26</sup>; et quand il dit à propos de « *la raison de sa mort* » : « *c'est une des*

---

<sup>26</sup> Lettre de Marx à Engels du 5 mars 1856, in *Correspondance Marx Engels*, tome IV, Éditions Sociales, Paris, 1974, page 278.

*nombreuses indélicatesses dont il s'est rendu coupable de son vivant* »<sup>27</sup>, il inclut très certainement l'affaire Hatzfeldt parmi ces manques de tact à l'égard du mouvement ouvrier. Pour Lassalle cependant, cette attitude, - l'action, avec les raisons qui la provoquèrent, et qu'elle a provoqué en lui - n'était pas un « égarement », n'avait rien d'une « erreur de jeunesse » qu'il aurait surmontée plus tard dans sa maturité, mais au contraire l'action la plus importante de sa vie, et en tout cas la plus caractéristique de lui-même, celle qui l'exprimait au plus haut point. C'est pourquoi il a pu écrire à juste titre à Sophie Hatzfeldt, même si c'était peut-être dans un moment de dépression : « Ah, c'était quand même mieux quand j'avais mes procès pour vous ! Vous saviez au moins ce que je faisais pour vous ! Ce peuple ne le sait pas le moins du monde et ne le comprend pas (*Corr.* IV, page 329, lettre du 20 janvier 1863). » Je veux simplement mentionner au passage qu'en l'occurrence - même si, je le répète, ce n'était peut-être qu'une humeur dépressive passagère - s'exprime une attitude complètement fautive du « leader » bourgeois pour le prolétariat, qui méconnaît totalement la nature même du mouvement ouvrier, et que Bebel a stigmatisée de manière pénétrante et nette par rapport à Schweitzer<sup>28</sup> : « Il est le champion choisi de ses exigences, l'interprète de ses désirs, de ses espérances, de ses vœux. Tant que le leader est fidèle à cette tâche, il est l'homme de confiance d'un parti... Un parti n'est pas là à cause de son leader, c'est au contraire le leader qui est là à cause du parti.... Les masses ne sont donc *jamais*

---

<sup>27</sup> Lettre de Marx à Engels du 7 septembre 1864, in *Correspondance Marx Engels*, tome VII, Éditions Sociales, Paris, 1979, page 262.

<sup>28</sup> Johann Baptist von Schweitzer (1834-1875), rédacteur en chef du journal *Sozial-Demokrat*, organe de l'ADAV [Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein], Association générale des travailleurs allemands, fondée en 1863 par Ferdinand Lassalle.

August Bebel, *Aus meinem Leben*, tome II, pages 133-134.

ingrates... Celui qui se plaint de l'ingratitude des masses, qui s'en plaint à lui-même. » Il est sans doute superflu de dire que Lassalle ne doit pas être ainsi comparé avec Schweitzer, sans parler même du Schweitzer des mémoires de Bebel. Mais il ne faut cependant pas nier que dans ces formulations, une conception du monde se fait jour, qui voit le « leader », la « grande personnalité », comme le porteur véritable du destin dans l'histoire universelle, et la masse comme *moyen* d'atteindre ce but, puisse le but lui-même être aussi dans l'intérêt des masses. À juste titre, Lassalle s'est considéré dans sa prime jeunesse comme un socialiste révolutionnaire. Ses *objectifs* étaient en effet socialistes, de même que les voies par lesquelles il tentait de les matérialiser. Mais la *liaison* entre le mouvement ouvrier, l'activité et l'éveil à l'auto-conscience de la masse prolétarienne et le socialisme est restée chez lui superficielle. Telle est la raison théorique de ses nombreuses dépressions quant à la lenteur du cours de l'évolution, de sa difficulté à s'ajuster intérieurement au rythme de développement de la conscience du prolétariat, qui ont parfois pris une telle ampleur qu'il a souhaité se retirer du mouvement. Dans quelle mesure ces souhaits se sont répercutés en fait, on ne peut certes pas en décider, de même que nous ne pouvons pas juger, même aujourd'hui, si ces dépressions étaient profondes ou superficielles ; Marx, ou Bebel, ou Lénine, (pour énumérer des personnalités tout à fait différentes du type opposé) n'ont en tout cas jamais au grand jamais connu de pareils états d'âme. C'est ainsi par exemple qu'il écrit (28 juillet 1864) à la comtesse Hatzfeldt : « Ah, vous êtes bien peu *au fait* avec moi ! Je ne souhaite rien plus ardemment qu'être débarrassé de toute la politique et de me retirer dans la science, l'amitié, la nature. Je suis fatigué et rassasié de politique ! En vérité, je m'enflammerais comme jamais pour cette même politique s'il y avait là des

événements sérieux, ou si j'avais le pouvoir ou si je voyais un moyen de m'en emparer, un moyen tel qu'il me convienne. Car sans le pouvoir suprême, rien ne peut se faire. Mais je suis trop vieux et trop grand pour des jeux puérils ! C'est pourquoi j'ai pris en charge la présidence avec la plus extrême réticence ! Je n'ai fait que leur céder ! C'est pourquoi cela me pèse tant maintenant. Si j'en étais libéré, ce serait alors le moment où je serais décidé à partir avec vous pour Naples ! (Mais comment s'en débarrasser ?) (id. page 370) » Je le répète : pour nous, ce n'est *pas* le problème psychologique, mais le problème *philosophique* qui est décisif en l'occurrence. Dans ces explosions, peu importe dans quelle mesure elles ont pu être profondes, on voit cette conception du rapport entre masse et leader que déjà le jeune Marx avait combattue avec la plus grande énergie à l'encontre de Bruno Bauer, et dont il a radicalement détruit les *bases philosophiques*, à savoir Hegel « radicalisé » par Fichte, grâce au « renversement » de la dialectique hégélienne par le matérialisme historique. (Là aussi, Lassalle ne doit pas être comparé à Bruno Bauer ; le fichtéisme de Lassalle a un tout autre caractère, les deux ne sont reliés, d'une part que comme phénomènes d'époque - bien que Lassalle se soit fort peu occupé de Bruno Bauer – et d'autre part comme tendances philosophiques apparentées, visant à radicaliser Hegel par de l'idéalisme, bien qu'elles soient de nature très différentes.

Il semble que, par ces considérations, nous nous soyons très éloignés de l'analyse de l'importance de l'affaire Hatzfeldt pour Lassalle. Il faut cependant bien voir que derrière cette conception du problème du leader, du rapport entre le leader et les masses, se cache justement tout le problème de l'idéalisme. Ce n'est pas en vain que Marx souligne déjà dans sa première polémique contre Bruno Bauer le rapport

entre « idéalisme » hégélien, (on pourrait dire aussi formalisme de la philosophie de l'histoire) et surestimation du rôle du grand « individu »<sup>29</sup>. Et il met en avant comme caractéristique de l'époque à venir, celle dans l'histoire universelle de la lutte de libération du prolétariat, la véritable coïncidence de l'« idée » et de la « masse », « cette émergence authentique de l'idée des intérêts réels de la masse »<sup>30</sup>. Le formalisme d'un Hegel révolutionné par Fichte ne permet pas à Lassalle de voir ce qu'il y a de *radicalement nouveau* dans la révolution qu'il vit et à laquelle il collabore. Entre « principe » et « empirisme », il y a pour lui un hiatus irrationnalis (selon l'expression de Fichte), qu'il ne reconnaît pas. C'est pourquoi ce hiatus peut être chez lui surmonté d'une manière simplement symbolique et mythologique : par le fait que le « principe », d'une manière ou d'une autre, dans n'importe quelle circonstance empirique, « s'incarne » dans un homme et son destin. L'affaire Hatzfeldt constitue pour Lassalle une incarnation de ce genre de tout ce qui fait problème dans l'ensemble de la société bourgeoise. De la même façon, et c'est là que se trouvent, à notre avis, les vrais parallèles avec l'action de Lassalle, cette situation s'est présentée pour Voltaire dans l'affaire Callas, et pour Zola dans l'affaire Dreyfus. De même que Lassalle, à son époque, expose théoriquement, dans de grandes lettres à ses amis de jeunesse, la crise de la société bourgeoise, d'un côté, dans une dialectique abstraite de l'idée, de l'autre par quelques personnages comme le Rameau de Diderot, Cagliostro, Casanova, etc. dans lesquels ce destin se cristallise, de même pour lui, maintenant, tout le combat de la grande émancipation révolutionnaire se concentre dans l'affaire Hatzfeldt (*Corr.* I, pages 222 et suivantes). Le particulier est

<sup>29</sup> Karl Marx, *La Sainte Famille*, Éditions Sociales, Paris 1969, pages 107-108.

<sup>30</sup> Karl Marx, *La Sainte Famille*, Éditions Sociales, Paris 1969, pages 103-104.

pour une part lié à l'ensemble, et son destin à la crise historique, dans une immédiateté sentimentale, et donc de façon symbolique, pathétique, poétique, et il y a d'autre part une médiation juridique abstraite, ce qui est ici la forme complémentaire indispensable. Tandis qu'en effet, le destin collectif de la classe sociale n'est que l'*expression* consciente de sa situation économique et sociale, destin qui est *simultanément* conditionné, dans la réalité et dans la connaissance, par l'exacte relation de totalité à la société globale et au processus historique (que l'on pense à la manière dont le rapport de V. à C.<sup>31</sup> exprime chez Marx le destin du prolétariat dans la société capitaliste), il n'y a pas de destin individuel qui puisse dans la totalité se placer dans une coexistence simultanée avec l'« idée ». Les relations causales réelles ramifiées à l'infini entre totalité sociale et destin individuel restent obligatoirement si pleines d'éléments non rationalisables qu'aucun rapport vraiment général n'est possible. (Aussi Marx et Engels ont-ils toujours précisé, dans leurs analyses historiques, le *champ d'action réel des actions* qu'il est *possible* de mener à leur terme au plan de la société et de l'histoire, de l'économie et des rapports de classes, mais sans que les actions individuelles des individus, ou même leur « personnalité », résultent de ces rapports, de manière « causale » ou « déductive »). Mais si, comme chez Lassalle, on ne saisit pas la totalité dans toute sa concrétude économique, l'économie apparaît elle aussi tout simplement comme l'un des multiples avatars de l'« idée »

---

<sup>31</sup> Dans la théorie marxiste de la plus-value, « V » désigne le « capital variable », qui sert à payer les salaires, crée une plus-value (« m »), et de ce fait est « variable ». « C » désigne le « capital constant », c'est-à-dire l'ensemble du capital restant engagé pour la production. Il ne dégage pas de plus-value, mais se contente de se reproduire sans cesse. Le taux de profit, c'est-à-dire le rapport du gain du capitaliste par rapport au capital employé en général est défini par Marx par le quotient  $\frac{m}{C+V}$ .

qui est le noyau et la vérité du processus d'ensemble, de sorte que d'une part l'individu et le destin individuel se voient attribuer une importance exagérée dans ce processus, car ils restent les seules incarnations véritablement « concrètes » de l'« idée », et d'autre part apparaît le problème complexe mentionné ci-dessus de leur liaison nécessaire évident à l'« idée ». Cette « idée », dans sa concrétude purement mythologique et conceptuelle, se trouve alors, soit liée de manière immédiate et concrète au destin individuel, mais cette liaison ne peut avoir qu'un caractère symbolique poétique, du fait que la concrétude de l'idée est purement mythologique, et que la concrétude du destin individuel n'est qu'immédiat au plan sensible. Ou bien, c'est le caractère abstrait de l'« idée » qui vient au premier plan dans cette liaison : dans ce cas, le destin individuel ne peut être subordonné à l'« idée » abstraite que comme cas particulier abstrait ; et la forme naturelle, socialement donnée d'une telle subordination est, dans la société bourgeoise, la relation juridique. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que chez Lassalle, ces deux facteurs de l'affaire Hatzfeldt apparaissent dans une corrélation nécessaire. « Cette preuve suprême de la force supérieure de la personnalité libre sur tout ce qui s'oppose à elle dans l'absolu, vous l'avez fournie à Westphalen.<sup>32</sup> C'est une vraie victoire qui a été obtenue là, car on a surmonté l'opposition absolue elle-même, c'est l'ordre de la noblesse lui-même que le vieux représentait par excellence, et qui était attaqué, la noblesse qui a été contrainte de reconnaître la vérité du nouveau principe. Naturellement (comme ce fut aussi le cas, par exemple, avec

---

<sup>32</sup> Clemens August Reichsgraf von Westphalen zu Fürstenberg (1805-1885). Il fut en 1846 l'un des acteurs de l'affaire Hatzfeldt. Dans le divorce qui opposait Sophie Hatzfeldt à son mari, Westphalen proposait une conciliation qui préserve la respectabilité de la noblesse, tandis que Lassalle, avocat de Sophie Hatzfeldt, exigeait une décision juridique.

la Révolution française), cet aveu que leur propre principe vital était vaincu et que la liberté de la personne humaine était la vérité, ne pouvait émaner que de la partie spirituellement éduquée de la vieille noblesse. Westphalen, Oppenheim, Mendelsohn,<sup>33</sup> moi-même, etc. etc. nous sommes tous, non pas des *exceptions*, mais seulement les représentants des différentes classes de la société, qui accourent pour présenter leurs hommages au nouveau principe des droits personnels de la femme qui s'est éveillé... La libre personnalité combat pour la reconnaissance et la validation universelle de sa vérité intime, de son principe. Le principe de reconnaissance universelle et de validation externe que l'on atteint, c'est le *droit*. Elle combat donc pour son droit, elle est sur le chemin de son droit (*Corr.* IV, page 44).

Cette nécessité systématique formelle ne suffit assurément pas à expliquer totalement la priorité du droit dans la conception qu'a Lassalle de la société ; bien que son rôle soit certainement plus grand qu'on ne l'admet d'habitude. À cela, il faut ajouter que le droit, à côté de cette fonction systématique formelle qui est la sienne, (comme fonction de subordination du particulier au général) se présente également sous une forme intrinsèquement accomplie : c'est le *droit naturel*. Car le droit est « à la fois l'expression matérielle de la vieille société et son principe. C'est pourquoi la loi est tout partout opposée à la vérité nouvelle (id.) ». Ici, quand, non seulement on aigüise théoriquement cette contradiction et que par là, on rend le droit dialectique en soi, mais aussi que l'on en tire tout un ensemble de conséquences

---

<sup>33</sup> Le Dr. Mendelsohn et l'assesseur Oppenheim sont les deux amis de Ferdinand Lassalle qui se sont emparés à Cologne, au mois d'août 1846, d'une cassette appartenant à la baronne de Meyendorff, maîtresse du comte Hatzfeldt,

pratiques, on fait apparaître dans toute sa clarté la correction de Hegel par Fichte, le théoricien révolutionnaire du droit naturel. Le droit naturel devient le principe de la justice, de la liberté et du progrès humain, dans le combat et dans la victoire contre le principe ossifié du simple droit positif. Mais on perd en l'occurrence le renversement du droit naturel qu'avait, à moitié, réalisé Hegel. La dissolution du droit dans les formes de la « société » (l'État chez Hegel est, dans son essence, beaucoup plus social que juridique) peut bien avoir, chez Hegel un caractère très conservateur, voire réactionnaire. Les formes du droit, aussi bien dans leur nature formelle abstraite, purement juridique, que dans les réactions du droit naturel contre celle-ci, vont cependant se trouver abolies dans les moments évolués du processus dialectique, qui certes est ici un processus principalement régi par une logique dialectique systématique, et pas un processus historique réel, tandis que chez Fichte et Lassalle, la conception inspirée par le droit naturel du principe juridique « évolué » éternise, *de manière systématique*, précisément dans la victoire révolutionnaire sur le vieux principe, *la continuité du droit*. C'est en outre ce que Lassalle formule clairement dans le *Système des droits acquis* : « La pensée inhérente à notre sujet, dans sa conception la plus élevée et la plus générale, n'est rien d'autre que la pensée qui découle d'elle-même de l'idée du droit et qui est en harmonie avec elle, d'une transposition de l'ancienne situation juridique dans une nouvelle. » (*Werke IX*, page 113.) Lassalle a donc beau souligner avec force dans d'autres passages le caractère historique du droit naturel lui-même, il n'en reste pas moins, c'est un fait, que le droit n'est pas, comme chez Marx (et comme chez Hegel, certes de manière hésitante et partielle) représenté comme une simple étape du processus historique, qui apparaît et disparaît en lui, c'est au contraire une histoire

*des formes juridiques particulière qui se déroule au sein de la philosophie générale du droit, atemporelle et supra-historique.* La théorie de la révolution de Lassalle culmine donc d'une part dans la justification par le droit naturel du « droit à la révolution », et d'autre part dans les fondements théoriques du « système du droit de la révolution ». Et comme par là-même, on ne voit pas jusque dans ses conséquences ultimes l'enracinement du droit en général dans la société de classes, et de notre droit dans le capitalisme, toute la conception de la révolution, malgré tous ces contenus prolétariens particuliers, reste dans les limites idéologiques de la société bourgeoise. C'est la conception d'une *révolution bourgeoise*. Certes d'une révolution à ce point globale, fondamentale, profonde, que la société bourgeoise est nécessairement incapable, dans son principe, déjà, de l'accomplir, et qu'il lui faut la laisser en héritage à la révolution prolétarienne. Lassalle, qui se trouvait là, avec un pressentiment, sur le point de découvrir une connexion qui ne nous a été mise en lumière qu'aujourd'hui, en premier lieu par Lénine, ne pouvait pas en connaître le contenu exact, à savoir que cette révolution, seul le prolétariat pouvait l'accomplir. La révolution prolétarienne a beau se rattacher, dans ses prémisses, à ces problèmes, elle a beau les résoudre par l'avancée radicale qu'elle représente, elle n'est à même de réaliser tout cela que parce qu'avec elle, on a pris très clairement conscience du *caractère spécifique de la révolution prolétarienne*. En fait partie, en premier lieu, la mise au jour complète du caractère de classe, économiquement déterminé, de *tout* droit, (y compris, cela va sans dire, du droit propre de la dictature du prolétariat). Il en résulte nécessairement que même sur des questions qui, d'un point de vue formel, apparaissent comme des questions juridiques, leur caractère juridique ne fournit qu'un simple

point de vue technique formel, et n'a que bien peu de chose à voir avec l'essence de la chose, alors que cela fait partie de l'essence de la révolution bourgeoise de *maintenir la continuité du droit*, dans la révolution et malgré elle, c'est-à-dire de donner une base juridique aux bouleversements révolutionnaires. Un droit naturel, (de *lege ferenda*) est donc indispensable pour assurer une continuité juridique (de *lege lata*)<sup>34</sup>. Le droit naturel révolutionnaire bouleverse donc le droit positif existant, mais sans changer quelque chose de décisif au caractère fondamental de la société, de sorte que le nouveau droit qui apparaît ainsi, le droit naturel devenu « positif », s'ajoute en continuité à l'ancien droit. Pour la classe bourgeoise, même dans sa période révolutionnaire, ce rapport structurel est une nécessité vitale. Car ce qui est important pour elle, c'est d'imposer à toute la société sa forme d'existence déjà présente économiquement, et même partiellement entérinée juridiquement (sous forme de privilèges, etc.) : la forme juridique du bouleversement, tant du droit naturel du combat, que du droit positif de la victoire, est essentiellement liée à ses intérêts économiques vitaux. Il en va tout autrement pour le prolétariat qui vise un ordre social radicalement nouveau, qui certes met sur pied pour des raisons techniques, etc. des formes juridiques comme formes de transition, se préoccupe même parfois de la continuité avec l'ancien droit, mais ne voit jamais dans tout cela, obligatoirement, qu'un aspect accessoire de la révolution. Lassalle a donc du être très déçu que Marx ait montré si peu d'intérêt pour ses raisonnements de philosophie du droit sur l'expropriation. Par l'attente qui était la sienne, il montre déjà qu'il n'a jamais véritablement abordé la problématique de la révolution prolétarienne, ni au plan théorique, ni au plan

---

<sup>34</sup> *De lege ferenda* : ce que la loi devrait être. *De lege lata* : ce qu'est la loi en vigueur.

crucial de la pratique : la question de savoir quelles forces *économiques* mènent à la nécessité et à la possibilité de l'expropriation, et quels sont les moyens de pouvoir réels qui sont en mesure de concrétiser cette nécessité ; questions qui pour Marx étaient les seules questions essentielles.

Mais si la révolution victorieuse se place dans un rapport de continuité juridique avec l'évolution précédente, il est alors clair que la victoire du « principe » ne peut être que la victoire du « droit », la victoire dans le combat juridique. De même que le droit a été formellement la forme de médiation qui a relié l'affaire Hatzfeldt, cas purement individuel au destin de la révolution, de même la victoire dans le combat juridique apparaît maintenant intrinsèquement comme la seule modalité et façon possible de faire du principe incarné dans l'individu une figure historique, de l'élever au niveau d'une potentialité historique.

La conception de Lassalle de la révolution bourgeoise dépasse très largement, dans la réalité comme dans la pensée, toutes les possibilités qui étaient données à la bourgeoisie d'alors. Lassalle ne pouvait trouver de soutien que dans la classe ouvrière, de sorte que la classe ouvrière allemande, qui effectuait alors ses premiers pas autonomes, hésitants, en tant que classe, n'eut qu'une attitude conséquente en le choisissant comme premier leader. Mais dans ce contexte, ce qui nous intéresse le plus, c'est ce que ce rapport a représenté pour Lassalle, plus que ce qu'il a représenté pour le prolétariat. Et là, nous pouvons par ce détour qui nous apporte de grands éléments concrets, revenir au problème de la *realpolitik* chez Lassalle, et trouver une confirmation à l'hypothèse que nous avons exprimée, à savoir que la philosophie de l'histoire de Lassalle ne pouvait par principe absolument pas lui fournir une ligne de conduite pratique pour l'action. Cela ne tient pas à la « solitude » personnelle,

au manque de compagnons « de sa condition », etc. Marx et Engels aussi ont vécu dans un profond isolement, et ils n'étaient en aucune façon environnés d'une atmosphère compréhensive. Mais ce qu'ils ont toujours pensé en politique, c'est qu'ils avaient toujours leur critère de référence : la situation de classe du prolétariat et la conscience qui en résulte pour lui ; même si dans un cas particulier, il n'y a aucun prolétaire qui se soit élevé au niveau de la conscience de classe.<sup>35</sup> Ils ont pu se tromper dans un cas particulier, mais ils ne pouvaient pas dévier de leur route. Lassalle en revanche ne pouvait trouver qu'*en lui-même* le critère de référence pour ses actions. Car pour celles-ci, le prolétariat n'était, dans le meilleur des cas, qu'un allié fidèle. Quant à une classe bourgeoise dont il aurait été le grand théoricien révolutionnaire, elle n'a existé que dans son imagination. En parvenant à une conception juste des problèmes de la grande Révolution française, en les pensant jusqu'à leur terme, même s'il a prolongé là, dignement, la philosophie classique allemande, mais ne l'a pas subvertie, il s'est retrouvé dans le vide au plan de l'histoire universelle. Les relations de ses idées à la réalité étaient vraiment celles entre « idée » et « réalité ». Seule cette tension rend compréhensible sa « realpolitik » personnelle et sa « vanité », et les nombreux cas où, à partir de son tempérament révolutionnaire, et par suite de son union authentique avec le prolétariat, il a bien représenté ses intérêts de classe, montrent d'autant plus clairement son génie politique que l'essentiel de sa philosophie lui faisait davantage obstacle qu'elle ne pouvait lui indiquer un chemin. On commence alors à comprendre qu'il se soit engagé dans un jeu

---

<sup>35</sup> Sur le concept marxiste de conscience de classe, voir mon livre *Histoire et conscience de classe*. G.L. Traduction Kostas Axelos et Jacqueline Bois, Éditions de Minuit, Paris, 1970, notamment le chapitre *La conscience de classe*, pages 67-107

hasardeux avec Bismarck, que cela l'ai ramené, comme dit Marx, au Coblenz<sup>36</sup> de la révolution (à Rüstow, Herwegh etc.)<sup>37</sup>. L'impasse dans laquelle son cheminement l'avait conduit peut bien avoir été ressentie à la fin de sa vie, son destin l'a gardé, même si ce fut par une mort indigne et grotesque, d'admettre vraiment cette impasse en tant que telle. C'est pourquoi il est compréhensible que dans son tableau du monde futur, ce qui est resté du plus vivant, ce sont les passages où le pathos éthique de son fichtéisme a pu le mieux s'exprimer.

Les lettres de jeunesse de Lassalle, en particulier les grandes dissertations par lettre que nous avons déjà évoquées, sont d'autant plus intéressantes qu'elles montrent combien, *pour l'essentiel*, Lassalle était accompli très tôt. Il a plus tard intégré à sa méthode une infinité de matériaux empiriques, sa conception de l'histoire est devenue plus riche et plus mature, mais tout ce qui est arrivé plus tard n'est rien de plus qu'un *développement*, un déroulage<sup>38</sup> au sens littéral de cette pensée de jeunesse. Il serait vraiment très intéressant de savoir précisément quand et de quelle manière il a repris en soi les résultats de la pensée marxiste : mais ils ne l'ont

---

<sup>36</sup> Coblenz fut, pendant la Révolution française, le quartier général des émigrés.

<sup>37</sup> Friedrich Wilhelm Rüstow (1821-1878), Officier et écrivain militaire ; démocrate, il vécut comme émigré en Suisse. Il fut en 1860 chef d'État-major de Garibaldi. Ami de Lassalle. (Il assista Lassalle dans le duel où il devait trouver la mort). Sur les rapports de Lassalle à Rüstow et Herwegh, voir *Marx Engels Briefwechsel*, volume III, pages 100 et suivantes. Sinon, voir Heinz Hümmel: *Opposition gegen Lassalle: Die revolutionäre Opposition im Allgemeinen Deutschen Arbeiterverein 1862/63 bis 1866*. Berlin, 1963, pages 130 et suivantes.

<sup>38</sup> *Eine Entfaltung, eine Entwicklung* : le premier mot, construit sur le radical *Falt* (pli), peut se rendre par déploiement, développement, tandis que le second, construit sur *Wickel* (pelote, rouleau) se traduit le plus souvent par développement ou évolution. NDT.

véritablement jamais influencé. Il est très caractéristique que Lassalle lui-même, dans la correspondance sur l'affaire Hatzfeldt, n'en soit jamais venu à parler de la théorie de Marx. Ceci peut certes, partiellement, être un hasard ; la comtesse Hatzfeldt, par exemple, était également à Berlin à l'époque du séjour berlinois de Marx. Mais le fait qu'il ait complètement omis d'aborder ces problèmes doit cependant être considéré comme caractéristique. Lassalle s'est ouvertement approprié dans les écrits de Marx ce qui pouvait organiquement s'accorder avec la philosophie hégélienne interprétée de manière lassallienne.

La philosophie est une philosophie de la liberté (comme chez Fichte et Hegel). Et comme chez ceux-ci, le chemin va chez lui de la Grèce et de Rome, en passant par le christianisme, jusqu'à la société bourgeoise. Le christianisme amène dans l'histoire le principe « du droit absolu de la personne » (*Corr.* I page 116). Et la Révolution française, par laquelle la société bourgeoise devient la forme dominante, n'est rien de plus que l'universalisation de ce principe et de ce fait sa véritable réalisation (id. et pages 120-121). Dans cette conception, Lassalle montre une clairvoyance historique beaucoup plus grande que Bruno Bauer, qui est à peu de choses près son contemporain. Mais la convergence apparente avec les formulations de *la question juive* qu'on y voit par endroits montre justement de la façon la plus nette la profonde différence de mode de pensée entre Marx et Lassalle. Chez Lassalle aussi, assurément, la critique de la société bourgeoise part de la simple liberté formelle. Mais son prolongement reste chez lui purement spéculatif, idéologique. L'exercice matériel de la liberté formelle ne peut être que la possession, la propriété. Seules celles-ci peuvent donner à l'individu la liberté réelle, matérielle (*Corr.* I page 123) ; c'est de cet état de fait que résulte alors

l'essence du monde contemporain, le système de la libre concurrence (id. page 125). On voit la texture structurelle et idéologique de cet ensemble par exemple dans la raison que donne Lassalle pour admettre, et c'est juste en soi, que dans le monde contemporain, l'industrie dépasse le commerce en importance : « car dans le commerce, il s'agit du substrat *objectif* du commerce, de la chose elle-même, de la marchandise. Dans l'industrie en revanche, c'est le principe de la libre subjectivité de la personnalité qui trouve sa matérialisation adéquate et sa validation. Dans l'industrie, il ne s'agit pas non plus du substrat objectif, de la *substance* elle-même, mais plutôt de la personnalité qui conforme, qui façonne la substance. Alors que dans le commerce, la valeur est déterminée par la chose elle-même, cette détermination revient plutôt ici au façonnage. Dans l'industrie, la subjectivité et sa libre intériorité, le talent, peuvent se montrer et se faire valider, dans l'industrie, le sujet obtient pour lui ce qui est objectif, la possession, précisément par l'activité et l'exploitation d'une personnalité, d'une intériorité, d'une subjectivité, par lui-même, c'est-à-dire par son habileté, son goût, son talent (id. page 129). » Ou bien lorsqu'il prétend, au sujet du rôle social de l'argent : « Je suis face à l'épouvante quand je vois la réalité de mon être-pour-soi, ce qui m'appartient le plus en propre, le plus intimement, au pouvoir de l'autre (l'argent). L'être-pour-soi se retrouve hors de soi, (sorti de soi), il se voit indépendant et sous le pouvoir des autres (id. page 215). » Les développements sur l'argent comme « essence aliénée »<sup>39</sup> de l'individu, de même que les parallèles entre cette aliénation matérielle et l'aliénation spirituelle dans le rapport à Dieu font fortement

---

<sup>39</sup> *entäußertes Wesen*. Nous avons, en fonction du contexte, choisi de traduire dans ce passage *Entäußerung* par aliénation. Ce mot peut aussi signifier extériorisation. NDT.

penser à Feuerbach et à Moses Hess, sans que nous soyons dans l'immédiat en position d'établir les relations précises. Certes, les conséquences pratiques personnelles caractérisent complètement Lassalle (id. page 221, 230 etc.).

Il serait faux de voir simplement dans ces formulations des « naïvetés » du jeune Lassalle. On y trouve plutôt les germes de presque toutes les prises de position essentielles ultérieures de Lassalle, et les germes de son éloignement par rapport à Marx et Engels. Il en est ainsi par exemple lorsqu'il estompe la différence entre révolution bourgeoise et révolution prolétarienne. Le communisme, explique-t-il, a sa « justification idéale », il va, « bien, comme chaque degré du concept, s'imposer ; Ce n'est pas non plus quelque chose de dur, il y a déjà eu des transitions beaucoup plus difficiles » (id. pages 133-134). Si cette formulation nette est tout particulièrement caractéristique, c'est parce qu'on y voit la similitude anhistorique trouvée entre des événements de différentes périodes historiques *en raison du système de catégories supra-historique*, en raison de la base purement logique et non réellement historique de la méthode dialectique, et que se manifestent là très clairement les limites fichtéennes hégéliennes de la pensée de Lassalle. Combien Lassalle, de ce point de vue, a plus tard peu évolué vraiment, on le voit par exemple dans sa discussion épistolaire avec Marx et Engels, au sujet de son drame *Sickingen*, où le cœur de la controverse réside dans le fait que Marx et Engels, même pour le thème et la forme d'une tragédie, pensent toujours aux problèmes *spécifiques d'une époque historique définie*, tandis que le dessein de Lassalle, c'est : écrire *la* tragédie de *la* révolution (id. page 187). Plus important encore, en particulier pour les controverses ultérieures, est cependant le fait que Lassalle laisse parfois tomber la distinction si importante que fait Hegel entre État

et Société, l'un des leviers à l'aide desquels le jeune Marx opère le renversement révolutionnaire de la dialectique hégélienne. Dans la phrase décisive pour lui « le communisme conçoit en premier lieu, mais de façon encore obscure, peu claire, la notion de l'État ou de la Société comme un ensemble organique » (*Corr.* I, page 134), il utilise État et Société comme des synonymes. En disant cela, nous n'ergotons pas sur les mots, non seulement parce que pour le dialecticien logiciste qu'est Lassalle, justement, le rapport réciproque des concepts est décisif au plan du système, mais aussi parce que ce n'est que de cette manière qu'il peut fonder systématiquement sa philosophie historique de la relation du prolétariat à l'État, à laquelle il s'est tenu, même plus tard. La théorie qu'il a défendue dans sa période de plus grande maturité, à savoir que « l'idée développée de l'État, il faut avant tout l'appeler l'idée de l'état des travailleurs », n'est possible que sur cette base. Le fait que Lassalle ait ultérieurement dans de nombreux passages nettement différencié État et Société ne change que peu de choses à cet état de fait, dans la mesure où son concept de la société ne dépasse jamais celui de Hegel, et lui reste même assez souvent en deçà.

Certes, Lassalle fait parfois poindre la pensée concernant l'auto-abolition du droit (*Corr.* I page 220), mais pour l'essentiel, on s'en tient au caractère atemporel de l'idée du droit de l'État, et celle-ci conduit nécessairement, pour une part à estomper, et pour une autre à accentuer rudement, de manière non-dialectique, cette différence décisive. Mais dans tout cela, pratiquement et politiquement, c'est *le rapport au libéralisme bourgeois* qui se trouve confirmé. Dans le texte mentionné ci-dessus (*Corr.* I, page 134), Lassalle souligne que le communiste doit polémiquer de la façon la plus tranchée contre les démocrates radicaux, les républicains. Il

est impossible ici de suivre les péripéties ultérieures de cette attitude. Mais celui qui connaît quelque peu l'histoire du mouvement ouvrier allemand saura que la rupture de Marx et Engels avec Schweitzer, le successeur de Lassalle, se rapporte encore, politiquement, à cet héritage intellectuel de Lassalle.

Un commentaire comme celui-ci ne peut évidemment pas avoir la prétention de décrire la personnalité philosophique du jeune Lassalle, même dans ses contours les plus grossiers. Les remarques précédentes donnent de toute manière un tableau suffisamment clair de ce que d'un côté l'évolution de Lassalle a été rectiligne et sans ruptures, et que de l'autre, même ces points où il semble se rapprocher du marxisme signifient seulement qu'il a été plus constant et conséquent dans son hégélianisme que ce que l'on pouvait trouver chez d'autres jeunes hégéliens. C'est ainsi par exemple que l'on peut trouver des germes de la théorie marxiste ultérieure de la « fausse conscience » lorsque Lassalle explique qu'« aucun de ces industriels ne peut comprendre le concept de l'industrie, sa vraie signification, et que lorsqu'ils parlent de la puissance de l'industrie, et qu'elle serait l'âme de notre temps, cela reste un bavardage creux et stérile. Assurément, l'industrie est l'âme de notre temps, mais le comment de tout cela, tous les fabricants allemands ensemble avec la commission de Paris <sup>40</sup> ne le comprennent pas, en dépit de leurs connaissances approfondies dans les détails ! Ils sont tout aussi dépourvus de conscience dans cette affaire que les rouages de leurs machines elles-mêmes, ils n'ont absolument

---

<sup>40</sup> *Commission de Paris* : on peut supposer que Lassalle fait allusion à la commission de savants composée d'hommes éminents (Barie, Sallin, Darcet, Guillotin, Franklin, Bailly, Lavoisier, Jussieu) chargée par Louis XVI d'étudier les théories de Mesmer sur le magnétisme animal, prise ici comme symbole d'un aréopage de spécialistes les plus éminents.

aucune conscience de ce qu'ils sont et ce qu'ils font (*Corr.* I, pages 115-116) » Mais lorsqu'il ajoute aussitôt qu'il faut trouver cette conscience chez le philosophe, nous voyons qu'il ne s'agit là que d'une application à un nouveau domaine de la « ruse de la raison » hégélienne, et pas de *la concrétisation et du prolongement socio-historique* que cette théorie a connu avec le marxisme. (Remarquons au passage que l'on peut trouver ici en même temps le noyau de la future dualité lassallienne, même si cette dualité est devenue union, de la science et de la classe ouvrière, qui a également son fondement méthodologique dans son fichtéisme.) Il en va de même, quand Lassalle remarque très pertinemment que le matérialisme « n'est jamais, en premier lieu, qu'un produit de cette époque toute nouvelle. Il n'est encore *jamais* apparu auparavant dans l'histoire. C'est un produit de cette époque toute nouvelle, car c'est un produit et une étape du nouvel idéalisme et de l'esprit. (*Corr.* I, page 124). » Lassalle admet ainsi tout à fait clairement la corrélation entre développement bourgeois, développement du capitalisme et matérialisme, et s'élève avec force contre ces écrivassiers de la philosophie de l'histoire qui n'arrivent à voir dans le matérialisme qu'une réactualisation des thèmes matérialistes de l'antiquité. (Il ne nous appartient pas d'expliquer ici que ces thèmes sont nés partiellement, mais partiellement seulement, sur un terrain analogue à celui du développement bourgeois moderne, et qu'ils ont pu *en raison de cette analogie* influencer l'évolution philosophique moderne.) Il ne faut pas non plus oublier en l'occurrence que cette appréciation positive du matérialisme avait été aussi élaborée par Hegel lui-même, et tout particulièrement soulignée par les jeunes hégéliens radicaux (*La trompette du jugement dernier*,<sup>41</sup> de Bruno

---

<sup>41</sup> *La trompette du jugement dernier contre Hegel, l'Athée et l'Antéchrist* Aubier-Montaigne, Paris 1972.

Bauer, par exemple). Lassalle est donc simplement conséquent dans son hégélianisme d'orientation révolutionnaire, dans sa fidélité à l'essence de la philosophie hégélienne et à la ligne de sa propre philosophie (Héraclite) quand il prend résolument, certes en commun avec Michelet, la protection de Moleschott<sup>42</sup> dans la société des hégéliens berlinois (*Corr.* IV, page 196).

Si nous avons traité de manière aussi détaillée la pensée philosophique de jeunesse de Lassalle, ce n'est pas seulement en raison de sa grande importance pour la compréhension de son évolution ultérieure, mais aussi parce que nous pensons qu'il faut y voir *la base objective* de la relation de Marx et Lassalle. Dans sa préface très intéressante à leur correspondance, Gustav Meyer parle davantage de leurs différences de caractère personnel, des cas particuliers de conflit. Mehring, qui dans son histoire du Parti et dans les annotations au tome IV de son édition des archives, a écarté<sup>43</sup> définitivement la légende selon laquelle Lassalle aurait été un simple disciple de Marx, n'aborde ce problème qu'à quelques endroits. Dans les deux cas, ce n'est pas un hasard. Car c'est précisément là que l'appréciation du rapport de Marx et Lassalle est le plus difficile. Déjà, les matériaux ont pendant très longtemps été incomplets. Mehring, pour une grande part, n'a pas eu connaissance des lettres de Marx et Engels à Lassalle. Et cela restera toujours incomplet. Marx et Engels n'ont en effet jamais *véritablement* discuté avec

---

<sup>42</sup> Jacob Moleschott, philosophe et un physiologiste néerlandais (1822-1893). Étudiant, puis enseignant à l'université de Heidelberg, ses théories matérialistes lui attirèrent des ennuis de la part des autorités.

<sup>43</sup> Voir Franz Mehring, *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie* [Histoire de la social-démocratie allemande] Tome 2, Stuttgart, 1913, pages 139 et suivantes, et en particulier page 153. Voir également la préface aux lettres de Ferdinand Lassalle à Karl Marx et Friedrich Engels, de 1849 à 1862, pages XII et XIII.

Lassalle. Les lettres publiées par Gustav Meyer contiennent tout aussi peu cette discussion que la correspondance avec Engels ou la critique du programme de Gotha. Cette dernière fournit toutefois une mise au jour sévère des phénomènes résultant du Lassallianisme. Les lettres à Engels contiennent des remarques très sévères et très pertinentes, mais ce ne sont pourtant que des remarques, qui montrent où une controverse avec Lassalle *aurait pu* s'engager. Mais la controverse elle-même fait défaut. Et les lettres à Lassalle sont d'une tenue si diplomatique, si peu directes dans leur critique, qu'on ne peut jamais lire la dernière opinion de Marx qu'entre les lignes, ou dans les lettres à Engels de la même époque. Ce n'est pas que les lettres nouvellement publiées ne contiennent pas beaucoup de choses extraordinairement intéressantes. Je me contenterai de renvoyer à la polémique contre « le système des droits acquis », où Marx donne une description tout aussi profonde que pertinente de la véritable corrélation des formations idéologiques dans l'histoire : *« Tu as démontré que l'adoption du testament romain, originaliter [à l'origine], (et dans la mesure où les conceptions scientifiques des juristes entrent en ligne de compte, encore aujourd'hui), repose sur un contresens. Mais il n'en résulte nullement que le testament, sous sa forme moderne, - quels que soient les malentendus sur le Droit romain dont les juristes actuels se servent pour construire leurs conceptions en la matière -, est le testament romain mal compris ; sinon, on pourrait dire que n'importe quelle acquisition d'une période ancienne qu'une période ultérieure a adoptée, est l'acquis ancien mal compris. Il est sûr, par exemple, que les trois unités telles que les auteurs dramatiques français sous le règne de Louis XIV en ont fait la théorie, reposent sur le drame grec mal compris (et sur [une mauvaise interprétation d'] Aristote qui a exposé la théorie de ce théâtre). D'autre part, il est tout*

*aussi sûr qu'ils ont compris les Grecs exactement de la manière qui correspondait à leur propre besoin artistique et c'est pourquoi ils sont restés fidèles longtemps encore à ce théâtre dit "classique", après que Dacier et d'autres philologues leur aient fourni une interprétation correcte d'Aristote. On peut dire aussi que toutes les Constitutions modernes sont fondées sur la Constitution anglaise **mal comprise** et adoptent, comme étant l'essentiel, précisément les dispositions qui apparaissent comme une dégénérescence de la Constitution anglaise, - et qui n'existent plus en Angleterre que formellement et seulement **per abusum** [abusivement] - par exemple un **cabinet ministériel** dit responsable. La forme mal comprise est précisément la forme générale et utilisable, à un certain degré d'évolution de la société, pour l'usage [usage] général (Lettre du 22 juillet 1861). »<sup>44</sup> Mais il est très caractéristique que d'un côté, il ne réagit absolument pas à la réponse de Lassalle qui lui recommande tout particulièrement les parties du livre relatives à la philosophie du droit (« il y a peu d'hommes à être plus concerné que toi par les paragraphes 7 et 10 ». Lettre du 27-28 juillet 1861)<sup>45</sup>. De l'autre côté, il taira prudemment dans sa critique tout ce qu'il exprime très rudement dans une lettre à Engels<sup>46</sup> en matière de sévère rejet de la dialectique Lassallienne. « *La spéculation idéologique s'en donne à cœur joie et la méthode dialectique est appliquée à mauvais escient.* » (C'est dans une lettre à*

---

<sup>44</sup> Lettre de Marx à Lassalle du 22 juillet 1861, in *Correspondance Marx Engels*, tome VI, pages 363-364

<sup>45</sup> Lettre de Lassalle à Marx du 27-28 juillet 1861, in *Correspondance Marx Lassalle (1848-1864)*; traduction et présentation de Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris, 1977, page 413.

<sup>46</sup> Lettre de Marx à Engels du 9 décembre 1861, in *Correspondance Marx Engels*, tome VI, pages 378

Kugelmann du 23 février 1865<sup>47</sup>, que Kautsky a publiée dans le « Kampf » que la pensée de Marx au sujet de Lassalle se dévoile le plus crûment). Mais il n'y a jamais eu une controverse publique qui aurait eu ces principes pour base. Avec les tendances de Proudhon et de Dühring, Marx et Engels ont réglé théoriquement leurs comptes<sup>48</sup>. Avec la tendance de Lassalle, les comptes n'ont jamais été réglés ouvertement. (Seul Engels savait que l'article sur Proudhon dans le *Sozialdemokrat* de 1865 était dirigé contre Lassalle, et la critique du programme de Gotha a, elle-aussi, été publiée fort tard<sup>49</sup>.) Et ce fut tout à fait dommageable pour la clarté théorique de l'évolution ultérieure.

Les raisons de leur attitude à l'égard de Lassalle, Marx et Engels les ont clairement exprimées. C'est ainsi que Marx écrit à Engels<sup>50</sup> : « *Lassalle est... vraiment trop d'intéressé "à l'affaire" pour ne pas vouloir s'accrocher à nous coûte que coûte... Donc, avec un **management** avisé, il nous appartient corps et âme, en dépit de toutes les pirouettes qu'il pourra faire* ». Et lorsque plus tard, cet espoir a diminué toujours davantage, tant et si bien qu'Engels dit à Marx après la mort de Lassalle<sup>51</sup> : « *Il était pour nous, au présent, un ami très incertain, et pour l'avenir un ennemi assez certain* », cette diplomatie a cependant duré jusqu'à la mort de Lassalle,

---

<sup>47</sup> Lettre de Marx à Kugelmann du 23 février 1865, in *Correspondance Marx Engels*, tome VIII, pages 65 à 71.

<sup>48</sup> Voir par exemple Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Éditions Sociales, Paris, 1961. Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, Éditions Sociales, Paris, 1963.

<sup>49</sup> Lettre à J.B. von Schweitzer sur Proudhon du 24 janvier 1865. *Correspondance Marx Engels*, Éditions Sociales, Paris, 1981, tome VIII, pages 10-18 La critique du programme de Gotha a été publiée pour la première fois par Engels en 1891. Les Éditions Sociales, Paris, 2008.

<sup>50</sup> Lettre de Marx à Engels du 25 février 1859. *Correspondance Marx Engels*, Éditions Sociales, 1975, tome V, page 279.

<sup>51</sup> Lettre d'Engels à Marx du 4 septembre 1864. *Correspondance Marx Engels*, Éditions Sociales, 1979, tome VII, page 260.

et elle a même au-delà joué un rôle dans la relation à Schweitzer, en dépit de la rupture ouverte temporaire. Marx et Engels ont ouvertement pensé qu'une controverse personnelle ouverte avec Lassalle était totalement sans issues ; Gagner véritablement et complètement Lassalle à leur point de vue leur paraissait totalement impossible. D'un autre côté, la situation dans le mouvement ouvrier et la situation qui y était la sienne ne permettait pas de régler ses comptes avec lui comme avec Proudhon et Dühring. Et il était beaucoup trop important et influent pour être tout simplement ignoré comme Moses Hess. Ils partirent donc ouvertement de l'hypothèse que le mouvement ouvrier allemand surmonterait aussi la « maladie infantile » du Lassallianisme. Cet espoir n'a été que partiellement exaucé. En premier lieu, il s'est écoulé aussi à leur époque un temps beaucoup plus long qu'ils ne l'avaient espéré avant que ce rétablissement ne s'opère. Il n'était peut-être pas trop utile d'indiquer de manière aussi détaillée et tranchée les conséquences erronées du Lassallianisme (théorie de l'État dans la *critique du programme de Gotha*) tant que les différences de principes dans les bases théoriques n'étaient pas claires, même pour les partisans les plus proches. Le mouvement vivant a bien réglé et écarté beaucoup de tout cela, progressivement, sans beaucoup de théorie. Mais c'est justement parce que la doctrine de Lassalle a peu à peu cessé de constituer dans le parti une tendance intellectuelle définie, parce qu'elle a disparu sans que ses différences ultimes par rapport au marxisme aient été éclaircies, et aient été surmontées de cette façon, qu'elle a pu survivre souterrainement, sous les formes les plus diverses, afin de ressurgir ensuite sous une forme modernisée. Et plus la tradition dialectique s'estompait dans le mouvement ouvrier allemand, et moins on était en situation de se confronter

sérieusement avec l'orientation lassallienne. Quand la relation à Hegel chez Marx et Engels ne fut plus, dans le meilleur des cas, que l'objet d'un intérêt d'antiquaire pour l'histoire littéraire, il fut totalement impossible d'assigner à Lassalle sa juste place dans l'histoire du développement de la méthode dialectique.

Et c'est absolument incontournable pour cette discussion. La position juste de Mehring selon laquelle Lassalle n'était pas un disciple de Marx, doit être complétée dans le sens que Lassalle, dans l'essence même de sa méthode est un penseur *pré-marxiste*. Sa place dans l'histoire intellectuelle se situe *entre* Hegel et Marx. Encore faudrait-il examiner dans le détail tous les problèmes de l'hégélianisme pré-marxiste, toujours ramené à Fichte (même si ce fut sous dans des modalités diverses) chez Cieszkowski, Bruno Bauer, Moses Hess, etc. dans leurs relations à Lassalle, le penseur de loin le plus important de ce groupe de précurseurs. Ces questions sont cependant pour l'essentiel des questions historiques, puisqu'elles ont finalement été dépassées par l'émergence et le développement de la dialectique matérialiste. Ce n'est que lorsque cet aspect historique de la question aura été réglée, et la possibilité de ce règlement va être grandement facilitée lorsque toute l'édition de Gustav Meyer sera complétement disponible, avec ses matériaux si précieux, que le problème pratique actuel du problème Lassalle sera complètement éclairci. Il semblerait en effet que le révisionnisme qui accompagne toujours, en vérité, le développement de la science bourgeoise, serait également enclin à suivre les tendances de la philosophie allemande à évoluer de Kant en direction de Hegel. Comme si maintenant, à l'ère « néokantienne » dans le marxisme devait succéder une ère « néo-hégélienne ». Une telle évolution rencontre cependant obligatoirement Lassalle, et la préoccupation croissante que

l'on voit dès aujourd'hui autour de Lassalle se nourrir certainement pour une grande part de cette raison.

Mais pourtant, partiellement seulement. La véritable raison d'une renaissance probable de Lassalle est plus profonde ; elle réside dans la situation politique et sociale de l'Allemagne. Pour une part en raison de la guerre et de la révolution, le problème de l'État est revenu en force au premier plan de la discussion. Il est devenu toujours plus clair, tant du côté révisionniste que du côté bourgeois progressiste, que seule la théorie de l'État de Lassalle pouvait être opposée, d'une manière efficace et intrinsèquement unitaire, à la théorie marxiste de l'État qui est, comme *L'État et la révolution* de Lénine le montre tout à fait clairement, la théorie de la révolution prolétarienne. Les tentatives de déguiser Marx en pacifiste ou en thuriféraire de l'État, ou encore de le « réfuter » de la manière habituelle étaient nécessairement vouées à l'échec. Lassalle est la seule puissance intellectuelle dont on peut supposer qu'elle contient des éléments opposés à Marx. Et en vérité pas seulement en raison de sa puissance intellectuelle, mais aussi parce que, comme nous avons essayé de la montrer, il est justement, avec son hégélianisme fichtésien, le théoricien de la révolution bourgeoise. La controverse Marx-Lassalle qui se prépare aujourd'hui, est finalement la dispute sur le point de savoir si la période actuelle est celle de la révolution bourgeoise, ou celle de la révolution prolétarienne. La renaissance de Lassalle signifie en l'occurrence la tentative théorique de maintenir le développement à la révolution bourgeoise. Et cette perspective historique apparaît d'autant plus séduisante que la réfutation apparente de la théorie révolutionnaire par l'unité de l'Allemagne, la fondation du Reich par Bismarck, se sont lamentablement effondrées avec la guerre mondiale, et que l'histoire semble vouloir placer

encore une fois l'Allemagne devant le vieux problème de 1812, 1848, etc. celui de la *conquête révolutionnaire* de l'unité. Et c'est précisément là que chaque courant (nous ne prenons pas en compte ceux qui veulent tout simplement faire faire marche-arrière à l'histoire) qui ne considère pas, avec Marx et ses disciples orthodoxes, Luxemburg et Lénine, que ceci est la tâche de la révolution prolétarienne, c'est-à-dire qui ne voit pas qu'une révolution bourgeoise qui veut *aujourd'hui* aller à son terme doit se transformer en révolution prolétarienne, est intellectuellement contraint de se raccrocher à Lassalle, au droit naturel révolutionnaire, à Fichte et à Hegel. Il est très vraisemblable que Lassalle va peu à peu devenir le théoricien principal du révisionnisme de gauche. Et une confrontation entre Marx et Lassalle, qui comme nous le voyons, est d'une grande actualité, ne peut être véritablement fructueuse que si elle met en évidence les points de différence ultimes. Les remarques que nous avons formulées ici n'ont pas un instant la prétention d'avoir un tant soit peu suggéré la solution de cette question. Elles avaient seulement pour intention de donner une indication sur les principaux problèmes, au moment où nous avons en main un matériau nouveau, très précieux, qui seul permet vraiment un traitement scientifique de ce problème.

